La terre sans l'homme

La population mondiale augmente d'un million de personnes tous les quatre jours. Les migrations et l'urbanisation font de la terre une ville. Si, dès à présent, les femmes ne mettaient chacune au monde qu'un seul enfant, nous serions encore, en 2100, approximativement 1,6 milliard de personnes, ce qui correspondrait à la population du début du XIXe siècle, mais il n'en sera pas ainsi. De quoi demain sera-t-il donc fait? Alan Weisman, journaliste américain récompensé à plusieurs reprises pour ses enquêtes, pose la question de manière différente dans son ouvrage «The World Without Us» (titre traduit en français par «Homo disparitus») [1]. Comment notre planète évoluerait-elle si les êtres humains disparaissaient d'un coup, sans crier gare? A part les poux et les mites, personne ne nous regrettera, tel est le message principal de ce livre. Ou plus important encore, la planète se portera très bien sans l'homo sapiens.

C'était à prévoir et l'on pourrait presque renoncer à cette lecture, si l'auteur ne nous emportait pas dans un merveilleux voyage dans le temps, ne nous révélait pas des lieux fascinants et n'avait pas rédigé son superbe ouvrage sur la base de nombreuses connaissances scientifiques. Il décrit avec une précision toute artisanale comment et quand un arrondissement urbain comme Manhattan est récupéré par la nature et comment les animaux s'y régénèrent. Comment les forêts prolifèrent, comment l'oxygène se rétablit et comment les océans sont à nouveau habités. Des expéditions avec des biologistes, des botanistes, des géologues, des physiciens et des archéologues ouvrent un monde de recherche qui relie les nombreux constats du passé historique et géologique aux découvertes du présent. Pourquoi la faune de grande stature a-t-elle pratiquement disparu d'Amérique du Nord en quelque 1000 ans et pourquoi son destin a-t-il été différent en Afrique? Pourquoi les polymères sont-ils indestructibles? Qu'arrivera-t-il avec le milliard de tonnes de matières plastiques et ses dérivés déjà produits et jetés la plupart du temps dans la mer? Même si une nouvelle glaciation arrangeait la situation, il resterait des traces de centrales nucléaires, des métaux lourds dans le sol, des dépôts d'huiles usées et de matières chimiques et, avec eux, des constructions comme l'antique ville souterraine de Cappadoce, des bunkers et le tunnel sous la Manche. En étant l'apocalypse pour l'humanité, cette glaciation serait pour la terre et la mer une cure de rajeunissement, un retour au pléistocène, une nouvelle genèse, sans être toutefois un retour au jardin d'Eden. Aujourd'hui, de nombreux effets sont sans retour, des plantes et des animaux sont exterminés, de nouvelles espèces et des organismes génétiquement modifiés iront peut-être occuper les niches écologiques encore vierges. On apprend avec étonnement que les statues en bronze se conservent très longtemps et que, depuis 1972, deux satellites sont en marche dans les profondeurs galactiques avec un message des terriens. Avec aussi des diagrammes de l'ADN, des plans du système solaire, des photographies et des enregistrements (un baiser, un rire et l'air de la Reine de la Nuit de la Flûte enchantée de Mozart). Les sondes «Voyager» nous survivront, tout comme les ondes radiophoniques qui parviendront un jour aux confins de l'univers.

Alan Weisman tend un miroir à la civilisation technique, lui rappelle que les hommes sont mortels et lui livre des réflexions sur un monde sans leur présence. N'étant plus des singes et encore moins des anges, nous sommes devenus une catastrophe pour nous-mêmes mais avant tout pour tout ce qui existe hors de l'humain. La terre est merveilleuse et nous sommes en train de la détruire. Ce message n'est pas nouveau. Cassandre déjà voyait clair dans l'avenir, mais personne n'a voulu la croire. Alan Weisman veut nous bousculer avec un paradoxe, à l'instar de Hanns Dieter Hüsch, célèbre chansonnier d'autrefois, qui racontait de manière sarcastique que Dieu s'était adressé aux hommes en regrettant de leur avoir donné la liberté d'agir comme bon leur semble. Il terminait son propos par un appel à réagir contre la pollution qui détruit notre environnement.

Erhard Taverna

1 Alan Weisman. The World Without Us. New York: St Martin's Press; 2007. 324 pages. En traduction française: Homo disparitus. Paris: Flammarion; 2007. 397 pages.